

Bacchantes du 4 au 15 octobre 2006

20 Minutes – 05 octobre 2006

Rubrique Spectacle

Bacchantes

Théâtre de l'extrême ou théâtre total ?

Jean-Yves Pénafiel monte *Les Bacchantes* d'Euripide, sur une musique de Gilles Pétrorey et une chorégraphie de Bruno Dizien. Au chœur du théâtre antique répondent huit voix d'un opéra de chambre contemporain.

www.revue.spectacle.com – 12 octobre 2006

Le webzine du spectacle vivant

Bacchantes

Un mouvement magique

Monter une tragédie grecque, un pari de demiurge que Jean-Yves Pénafiel remporte humainement, en vrai artisan du théâtre. Pour nous offrir cet « opéra-théâtre », librement inspiré des *Bacchantes* du poète antique Euripide, le metteur en scène puise à de multiples sources « rituelles ». On peut notamment entendre dans les nombreux chœurs féminins, composés par Paule-Emmanuelle Gabarra, des échos des voix bulgares, la scansion répétitive de la musique africaine ou l'harmonie dissonante de la musique contemporaine. Le metteur en scène tresse ces rites vocaux, aux racines millénaires, pour nous envoyer, tel un uppercut sonore et visuel, son « cri grec ».

La fable : Sémélé porte Dionysos, le fils de Zeus, dans son ventre. Sa sœur, Agavé, reine de Thèbes, va donner naissance au futur roi, Penthée. Agavé a peur que le cousin demi-dieu de son fils ne leur vole la royauté et elle pousse Sémélé à la mort. Mais, cousu dans la cuisse de Zeus, l'enfant-dieu achève sa gestation et enfin, peut naître. Orphelin de mère, il jure de se venger. L'engrenage tragique est enclenché, envers et contre toutes les résistances humaines. Le spectateur assiste à l'avènement du règne du dieu du vin et de la danse par les femmes de Thèbes, à sa victoire sur la loi rationnelle représentée par Penthée.

Ces *Bacchantes* emportent le spectateur dans un mouvement magique, explorant l'énergie vitale et démesurée portée par le Féminin. Le travail des huit acteurs (le metteur en scène y compris), surprenant et rigoureux, s'affranchit de toute fausse pudeur pour nous faire vivre le rituel chaotique et charnel de la bacchanale. La rétine reste marquée par l'image de Penthée travesti, tyran aux pieds d'airain dans ses talons-hauts, dansant fragilement devant sa mère Agavé, qui, elle, conduit le délire dionysiaque.

En quatre-vingt dix minutes, d'une densité rare, on traverse le paradoxe multiple de la métamorphose qui lie et sépare vie et mort, féminin et masculin, chaos et raison, animal et humain. Dans un décor qui associe minimalisme rétro et détails animaux, les comédiens nous entraînent à pénétrer les émotions et éveillent notre questionnement. On peut à juste titre parler de spectacle total car les comédiens maîtrisent aussi bien leur texte que leur voix et leur corps. Avec *Les Bacchantes*, Jean-Yves Pénafiel réalise une alchimie subtile, mariant l'ironie d'une interprétation contemporaine et le cri viscéral du mythe.

Antinea Perez-Castro et Clio Lacroix

Agence de presse 13 esprit media – 13 octobre 2006

Et voici l'article sur ***Bacchantes*** :

http://13espritmedia.typepad.com/les_infos_de_paris/2006/10/bacchantes_au_t.html

J'espère que cela donnera envie...

Ollivier Gilles